



LA MORSURE DU CITRON

de François Chaffin

Troisième alerte c'est devenu tout blanc comme si le soleil m'était tombé dessus...

Un homme s'appelle Arsène Klop, il est comédien, bavard et tonitruant, comme on vit quand on aime, debout et face au monde.

Le docteur vient de lui dire que ses yeux étaient foutus, une sorte de myxomatose, qu'il y avait la nuit à venir, et le remplir en entier.

Arsène est comédien, il a de l'imagination et il a peur; du noir et de ne plus savoir la couleur du corps des femmes, du fond de l'air et de la mer, et par où il faut bouger, si l'horizon ne s'est pas foutu de travers.

Alors il se jette sur les images et il en couvre tout les murs, de son appartement, de sa pensée, de sa trouille; il se fait un autre espace, tout à lui, encore un tour de piste, entre ses mains écartées, ses yeux qui se rétrécissent...

Il s'invente le plus beau des voyages, une partie de boules avec les étoiles, et face à face au néant, il se fait le caméléon de lui-même, le peintre des possibles.

Arsène Klop n'y voit plus de ses yeux mais dit qu'il entend maintenant qu'il respire, qu'il est un surdoué de l'inaccessible, qu'il est vivant et que ça dure...

Une production du Théâtre du menteur, la Manufacture Ø mise en scène de François Chaffin, avec la complicité artistique de Valérie Dassonville Ø dispositif scénique de Emmanuel Robert Ø lumières de Emmanuel Robert et François Chaffin Ø avec Thierry " Arsène " Barthe Ø Avec le soutien du Conseil Général de l' Essonne, de la ville de Longjumeau et d'Acte 91.



ON FAIT CE QU'ON PEUT JE TE JURE QUE
JE FAIS CE QU'ON PEUT À VIVRE À MOINS
DE CENT POUR CENT VIVRE ET PLANQUÉ
DANS MA TROUILLE FONCÉE GUEULER
AU PREMIER QUI BOUGE QUI VA LÀ.

Arsène Klop : _ j'ai fait une partie de boules avec les étoiles et je ne sais plus qui a gagné mais je sais que j'y étais tout seul moi ma gueule ma pomme à bavarder avec les atomes...Ça c'est du souvenir du vrai de l'unique du bien portant et c'est pas le mal des yeux qui me vient qui me le retire parce que quand j'arriverai au bout de tout en plein noir après la lumière après quoi je tombe j'arriverai tout brillant par au dedans et nez à nez avec le néant. Ma main dans sa gueule au néant dans sa tronche toute recourbée...

Fiche technique :

dim. plateau : 5,5 x 4,5 x 3

lumières : 1 jeu 24 circuits
x 2 kw

16 PC, 8 découpes.

services : implant. & rég. 2x4 h.
jeu & démontage 1x4h.

durée du spectacle : 1h00

conditions financières :

contrat de cession de droit :

8300 frs ht - tva 5,5 %

transport , défraiements :

frais réels ou tarif syndical

composition de l'équipe :

1 metteur en scène, 1 régisseur, 1 comédien

matériel de communication à négocier

Théâtre du menteur, La Manufacture : Espace TDL, Salle Barbara, BP 231 - 91162 Logjumeau Cedex

Tél : 01 69 09 99 99 - Fax : 01 69 09 45 85

Le Provençal

“LA MORSURE DU CITRON” La vie, passionnément

Arsène Klop le sait pertinemment, son médecin le lui a certifié : il va devenir aveugle. Ses yeux sont rongés par une sorte de myxomatose... Loin de s'apitoyer sur son sort, ce comédien de métier va durant sa dernière nuit de “voyant”, s'offrir un merveilleux voyage vers la vie.

Grand, fort en gueule, Arsène dissimule toutefois sa peur du néant derrière un cynisme et une gouaille imparables. Cette angoisse dévorante se trouve masquée voire engloutie sous un flot de paroles déclamées de sa belle voix rauque.

La tristesse, l'hilarité aussi nous saisissent à l'écoute et à la vue de cet homme qui gesticule désespérément d'un mur à l'autre de son appartement où sont projetées des images violentes, troublantes, symboles de sa vie passée. Arsène s'y noie et se fait - comme il le dit - "le caméléon de lui-même, le peintre des possibles".

Un hymne à la vie, à voir absolument !

Le Comtadin

PREMIER HERODORAMA REGIONAL DE VAUCLUSE

Larmes d'agrumes

Le docteur : formel. Le diagnostic : une sorte de myxomatose. Les effets : une perte progressive de la vue. Le patient : Arsène Klop. Arsène qui veut pas et qui gueule, qui comprend pas cette urgence imposée par la vie. Urgence de tout prendre, de se souvenir, de revoir sa vie défiler avant de plus rien y voir du tout. Le bleu de l'océan, le rire des enfants qui déboulent sans regarder, les cheveux des femmes, projetés en vrac autour de lui. Et dans le noir, sans le regard des autres, sait-on encore qui l'on est ? Le fond des formes révèle l'invisible. Ce qui est caché derrière, le monde intérieur ; pas la moiteur gastrique du Moi, non, juste l'essentiel : savoir qu'on est un homme et vivant encore, même si la vie nous brûle les yeux, acide et parfumée comme la morsure du citron.

Gilles Jeronymos

le dauphiné VAUCLUSE

Coup de Coeur

Un Monde sans couleur

Avec “La morsure du citron”, le théâtre du menteur nous entraîne dans un vertige irrésistible. Celui d'un comédien qui apprend qu'il va perdre la vue. Une heure quinze de paroles et d'images. Pour un grand moment de théâtre.

Avaler les images, boulimiquement. Avaler les images pour ne pas les oublier. Graver les couleurs dans l'esprit ; celles du corps des femmes, du fond de l'air et de la mer. Les garder en soi, pour les voir encore quand on ne verra plus...

Angoisse de ne pas savoir ce qui nous attend, après le dernier éclair blanc. La dernière forme, la dernière ombre. Vertige et tourment de l'homme qui sait qu'il voit pour la dernière fois. “Combien de temps avant le grand noir des yeux ?”

C'est au coeur de cette angoissante solitude que le Théâtre du menteur entraîne le public. Un enfermement psychique admirablement traduit par une mise en scène sobre et précise. Dans un décor qui préfigure déjà un monde sans couleur. Au fil des mots, les images se brouillent. La lumière s'efface, filtrée par les limbes de draps blancs. Ambiance feutrée accentuée par un jeu de lumières et d'ombres particulièrement soigné. Symbolisant à merveille la montée prévisible d'une cécité imposée.

Servi par un texte puissant et empreint d'un réalisme presque effrayant, Thierry Barthe, alias Arsène Klop, nous fait vivre la solitude et le désespoir déchirant de cet homme qui perd la vue. Colère face au médecin, “prophète de malheur”, porteur de l'inadmissible verdict. Rejet d'un mal que l'on ne comprend pas. Douceur des souvenirs, fuite dans les images d'un passé que l'on voudrait pouvoir retenir. En vain.

Le comédien nous fait vivre toutes ces émotions avec un accent de vérité parfois difficilement soutenable. Mais tout reste magiquement beau. Décor, jeu théâtral et jeux de lumière.

Et surtout le texte de François Chaffin (qui signe également la mise en scène). Un texte d'une force et d'une émotion rares. Un texte vrai... comme si l'auteur avait lui-même vécu cette histoire.

Karine PROST

Politis, l'hebdo
345
Juillet 1995

LE NOUVEAU Politis,

Quant au off

Dans la centaine d'autres salles, les auteurs d'aujourd'hui sont sans doute ceux qui ont le plus de peine à s'imposer. Difficile de lutter contre Hugo, Brecht ou Marivaux ! Il y en a un qui nous plaît particulièrement : François Chaffin qui, au Bourg-Neuf, présente deux pièces, La Morsure du citron et Plus tendre est la baleine. Sensible, caustique, déchirant, neuf, il écrit dans une grande joie du langage. S'il y avait entre le in et le off, une observation réciproque, Chaffin serait de ceux auxquels on commanderait une nouvelle pièce d'urgence. Mais il demeure dans sa solitude, repéré par quelques-uns, et un petit public impressionné. Nommons François Chaffin pape théâtral d'Avignon.

Gilles Costaz

LA MORSURE
DU CITRON
de François Chaffin

l'Humanité

UN COMEDIEN APPREND qu'il va perdre la vue : il se hâte, avant la mort de ses yeux, de faire défiler toute une vie d'images, souvenirs d'enfance et amours passées, rêves de gloire, etc. C'est l'argument de «La Morsure du Citron», de François Chaffin. Monologue grave et sensible, la pièce permet de découvrir en Thierry Barthe un acteur précis, sobre, au jeu assuré. Le texte révèle une langue à la rythmique personnelle, dont la syntaxe très parlée est tissée de métaphores fertiles.

Jean-Pierre SIMEON



L'une des plus bouleversantes révélations du festival 95. Un texte théâtral comme on croyait presque ne plus en trouver, mis en scène et joué avec une sobriété qui fait la part belle à l'émotion. La Morsure du Citron, c'est celle qui brûle les yeux. Celle que ressent le voyant lorsqu'il apprend qu'il entre inexorablement dans le monde de la cécité. Celle des mots, enfin. Des mots qui défilent tels des images. Tels des bouées de sauvetage auxquelles on voudrait pouvoir à jamais se raccrocher. En vain.

La Morsure du Citron, c'est la morsure ultime de la vie avec tout ce qu'elle a de terrible. Celle de l'âme solitaire, blessée, révoltée.

Un spectacle poignant d'une rare beauté signé par le Théâtre du Menteur.



PHOTO R. LEMOS

Karine PROST

**LA MORSURE
DU CITRON**
de François Chaffin

PARIS BOUM BOUM

LA MORSURE DU CITRON

Il est atteint d'une maladie rare, il va devenir aveugle... Avec une justesse inouïe, Thierry Barthe nous livre un texte d'une force rare, à la fois caustique et déchirant, signé François Chaffin. A voir absolument.

C.F.

LA MORSURE DU CITRON

Jeune auteur des plus doués, François Chaffin fait partie de ceux qui dominent la génération des vingt-trente ans (mais on ne le sait pas assez).

Familier du "off" il y revient avec une nouvelle pièce, *Ma Norvégienne soluble dans l'eau* (au Moulin à Paroles, à 16 h 50), et sa pièce précédente, *la Morsure du citron*, déjà repérée par un large public. Cette morsure est celle de la maladie qui s'acharne sur les yeux d'un homme : Arsène Klop, comédien, apprend qu'il va perdre la vue. Il se gave alors d'images et s'apprête à entrer dans cette nouvelle perception du monde. Mis en scène par Chaffin et Valérie Dassonville, joué avec une sobriété poignante par Thierry Barthe, c'est l'un des spectacle les plus forts que l'on ait vus naître à l'ombre du palais des Papes.

Gilles Costaz

Chroniques

par Hélène Kuttner

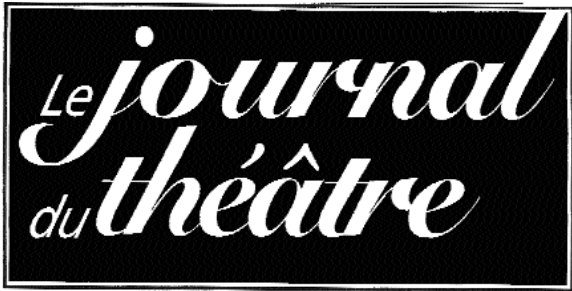
OFF

Le Magasin

La Morsure du citron de François Chaffin.

Le comédien Arsène Klop vient d'apprendre que ses yeux sont rongés par la myxomatose. Foutus !

Pour un être ivre d'images, de couleurs et de visages, ce présage est une stimulation à circonscrire l'impossible : le monde entier et ses horizons d'azur, la peau des femmes et leurs rires, les étoiles et leur fulgurante beauté. Il s'agit de se souvenir de tout, ici et maintenant, avec le regard et l'imaginaire, le souffle et les mots, avant de se laisser par le noir terrible du néant et de l'oubli. Interprété avec fougue par Thierry Barthe, immobilisé sur un fauteuil dans le noir d'un plateau nu (décor et lumière de Manu Robert), le texte, qui joue sans arrêt avec le lexique et les sonorités, est un appel gourmand, joyeux et généreux à l'expression sous toutes ses formes, en bref, à la vie.



Un auteur dans le "off"
François Chaffin

**LA MORSURE
DU CITRON**
de François Chaffin

Habitué du festival marginal, l'auteur-metteur en scène de la compagnie du Menteur trouve là l'occasion de rencontrer public, institutionnels, diffuseurs - et très peu la presse.

François Chaffin est l'un des auteurs auxquels nous croyons ferme. Encore peu connu, il s'est constitué un public ces dernières années avec ses pièces *Les Cafards*, *Diabolo* et *Camélia*, *La petite Figaro*, *La morsure du citron*... Il reprend dans le "off" cette dernière pièce (un vrai succès) et y crée sa nouvelle oeuvre, *Ma Norvégienne soluble dans l'eau*. Installés en région parisienne à Longjumeau après des démêlés épiques avec la ville de Wissous (où, en plein hiver, la compagnie avait héroïquement occupé son lieu de travail non chauffé et privé d'électricité pour s'opposer au renvoi décrété par un maire non respectueux des engagements de la municipalité), François Chaffin et son alter ego Valérie Dassonville sont des combattants énergiques et pacifiques. Ils doivent beaucoup au "off".

«Le off est un moment très utile à un spectacle, dit François Chaffin. 26 représentations d'affilée, c'est un véritable révélateur, cela donne l'oeil juste. C'est aussi important pour l'équipe, cela fédère, donne un

esprit communautaire. Mais l'essentiel tient dans la présence du public qui est, ici, auto-captif et volontaire. Il n'hésite pas à prendre des risques en allant vers l'écriture contemporaine. C'est un public réactif : il vous donne un retour sur le spectacle, alors que, si vous jouez à Paris, vous n'en avez aucun. On dit que le "off", c'est la foire d'empoigne entre les compagnies. Je ne le pense pas. Je fraternise très souvent avec d'autres responsables de compagnie. C'est ainsi qu'on se retrouve à travailler ensemble. J'ai partagé des aventures avec Bruno Soulier, Frank Delorme, connus dans le "off".

J'accepte les conditions du "off" parce qu'il y a le public. Plus qu'à Paris, si la troupe jouait à Paris. Notre public a entre 30 et 50 ans. Les jeunes ne sont pas en demande de textes fortement littéraires. Chez nous viennent ceux qui cherchent des textes et sont fatigués du café-théâtre. Ainsi mes pièces sont vues par plus de 1000 personnes (à raison de 50 par jour), alors que je n'en aurais que quelques dizaines à Paris.

Mais, contrairement à ce que j'entends, le "off" ne permet pas de vendre ses spectacles ; en tout cas, pour nous. Les institutionnels, comme les gens des directions régionales des affaires culturelles, les gens qui nous suivent, viennent. Les diffuseurs viennent aussi, mais c'est pour entendre :

"C'est bien mais mon public n'en voudra pas". Je réponds : "qu'est-ce que vous en savez ? Et si je venais préparer votre public ?". L'an dernier, nous avons vu 120 professionnels, bien filtrés par Avignon public off. On a vendu quatre représentations ! Quant à la presse, ceux de la presse régionale viennent. La presse nationale ? Combien de journalistes sont en mesure de parler du "off" autrement qu'en fonction d'événements extérieurs ? Il y a Jean-pierre Léonardini et quelques autres. On écoute tous *Le Masque* et *la Plume* en espérant...

En venant avec deux spectacles, nous dépensons entre 200 et 250 000 francs. On engrengera 50 000 francs de recette. Le seul bénéficiaire qu'on retire est cette marée lente du public qui vous identifie peu à peu et cette reconnaissance des institutionnels dont certains, par leur subventions, vous permettent d'éponger ce type de déficit. Non, ce n'est pas dur. C'est scandaleux de dire que c'est dur. On travaille sans arrêt, on distribue des tracts. Mais je suis constamment dans ma passion.

Jouer dans le "in" un jour ? Oui, j'aimerais bien.»

M.P.

Lumières d'un pont transatlantique

JEAN ST-HILAIRE

Le Soleil

QUEBEC - Un pont artistique transatlantique tendu par deux jeunes troupes, l'une de la région parisienne, le Théâtre du menteur, de Longjumeau, et l'autre de Québec, la Troupe de trop, nous vaut une rentrée hâtive. Les deux compagnies se produisent en tandem à la salle Multi de Méduse jusqu'au 5 septembre.

La première propose *La Morsure du citron*, une pièce écrite et mise en scène par François Chaffin, coanimateur de la troupe. Il s'agit d'un solo. Arsène Klop, acteur, mène un combat sans issue à la cécité. On ne s'arrache pas sans frémir aux séductions du monde visible. Mais la révolte bue, Klop glisse de l'espoir feint à la lucidité combative. Il glisse vers la sérénité. Des allumettes craquent dans le noir : la nuit recèle peut-être, qui sait, des trésors de lumière... Et qui sait dire avec certitude l'illusion de la vérité de la lumière du jour ?...

La pièce est une métaphore de la mission de l'acteur et de la scène. Dans l'idéal, l'un et l'autre doivent tirer du sens de ce oui est obscur. Bien servie par les jeux d'éclairage de Manu Robert, la mise en scène joue de la caméra subjective, nous engage dans le regard de Klop. Avec lui, nous voyons s'estomper un univers agité et en définitive assez flou, le nôtre, au profit d'un monde sans artifice où l'essentiel est la seule soif. Le texte est imagé. Il porte bien le sursaut d'identité et d'orgueil de Klop. C'est un baroud d'abord effarouché, puis de plus en plus sûr: une parole pour affronter la nuit dont l'acteur Thierry Barthe se saisit avec âme. d'une voix un rien mate, éraillée et très engageante. La pièce a été créée en « off » du Festival d'Avignon, en 1995, et a été reprise plusieurs fois depuis.[...]

Pour rompre avec les frontières...

Hélène McClish

Le public à titre de témoin. C'est la ligne de pensée qui transpire des deux pièces qui occupent la scène de la Salle Multi du Complexe Méduse. En nous proposant, *La Morsure du Citron* de François Chaffin et *L'histoire du gars qui tue la fille* de Stéphane Robitaille et Andrée-Anne Clermont, c'est une exploration qui nous entraîne hors des sentiers dans lesquels nous berce le théâtre à grande diffusion.

LA MORSURE DU CITRON

Le présent est constitué de souvenirs qui s'entassent. Mais lorsque la lumière du jour se fait rare, les images se dissolvent. Le contact est rompu. Lorsque Arsène Klop, un comédien, part au noir, atteint crue sorte de myxomatose qui lui fera perdre la vue, il s'interroge à savoir si c'est sa propre personne qui fait contre-jour témoin de la dissolution de ses propres souvenirs. C'est à travers un monologue intense signé François Chaffin que la troupe de théâtre professionnelle le Théâtre du menteur de Longjumeau (France) nous propose une réflexion sur la persistance et la véracité des souvenirs qui nous habitent. "Il n'est pas certain de pouvoir conserver

Témoin lumineux

Belles découvertes que celles offertes par le doublé théâtral *La Morsure du citron* et *L'histoire du gars qui tue la fille*. Proposé par les Diffusions 3 pour 1, le spectacle nous entraîne sur les chemins clairs-obscur du souvenir et du cœur. Originalité et intensité.

Nathaly Dufour

« Ne plus voir, c'est comme en sorte dormir un peu tout le temps. Une des manières d'abandon. Quitter son poste. Fin de partie. » Ces paroles sont celles d'Arsène Klop, protagoniste de *La Morsure du citron*, une production du Théâtre du menteur, de France. L'homme est acteur. Il vient d'apprendre de la bouche de son toubib qu'il est atteint d'une rare maladie qui lui fera perdre la vue dans un proche avenir. Seul sur scène, enveloppé et secoué par de brillants éclairages **Thierry Barthe** livre avec haute virtuosité ce magnifique texte de **François Chaffin**. Une oeuvre métaphorique, à la fois poétique et très parlée. Un solo du genre requiert d'un comédien une incroyable présence sur scène. Monsieur Barthe possède sans contre-dit le souffle, la voix et la gueule de l'emploi. Dans une mise en scène précise et

efficace, il occupe l'espace et l'emplit de la paradoxale acuité de son regard et de l'émouvante raucité de sa voix. Qu'est-ce qu'on voit lorsqu'on ne voit plus? Arsène Klop procède à un inventaire anarchique de ses souvenirs, du banal au sublime, du douloureux à l'apaisant. L'exercice est étonnant, le processus d'imprégnation de la mémoire se révèle parfois déconcertant. Il s'apprête à fermer le rideau pour se retrouver entouré d'images dont il ne peut présumer ni de la netteté ni de la persistance. Et puis il y a tous ces instants dont on voudrait bien effacer la trace... On demeure suspendu à la parole de Chaffin rendue par Thierry Barthe; quelque part entre le doux sourire et le lourd silence. «Le monde m'est devenu une chose lointaine et minuscule dont je fais le tour en me passant la main dans les cheveux.»

VOIR du 27 août au 2 septembre 1998 ■ QUEBEC

dans sa tête ses souvenirs quand il n'y verra plus, de préciser Thierry Barthe, qui campe le rôle Arsène Klop. De la même façon qu'il se déplace, il repeint son intérieur, en étant jamais sur qu'avec le temps ils ne vont ils ne vont pas disparaître." Dans la pénombre, une allumette est craquée, la lumière naît, dernier bric de la vue.

La voix rauque du comédien s'élève donnant au texte toute sa texture. La scène dépouillée devient rapidement habitée par le souvenir d'une grand-mère ou d'un mistral, la lumière offrant une véritable fenêtre ouverte sur l'imaginaire, dans un lieu où les souvenirs semblent s'accrocher aussi certainement qu'un tatou sur la peau. Se déplaçant avec un synchronisme fascinant entre les cercles de lumière, il cherche à voir les choses qui sont derrière les choses. "il crée lui-même sa propre lumière, de mentionner Barthe, c'est-à-dire qu'avec ses allumettes, il éclaire son intérieur, il rallume des souvenirs au sens propre comme au sens figuré." La recette est percutante, il en résulte une pièce d'une rare efficacité, jouée admirablement par un comédien qui n'hésite pas à s'introduire, par moments, dans la peau d'un conteur, optant pour un ton qui appelle à la confiance.

Arts et spectacles



THEATRE DU MENTEUR

Direction artistique : Valérie Dassonville, François Chaffin
www.theatre-du-menteur.com

Correspondance : B.P. 231 - 91162 Longjumeau Cedex

Tél : 01 69 09 99 99

Fax : 01 69 09 45 85

admin@theatre-du-menteur.com